



Histoires simples

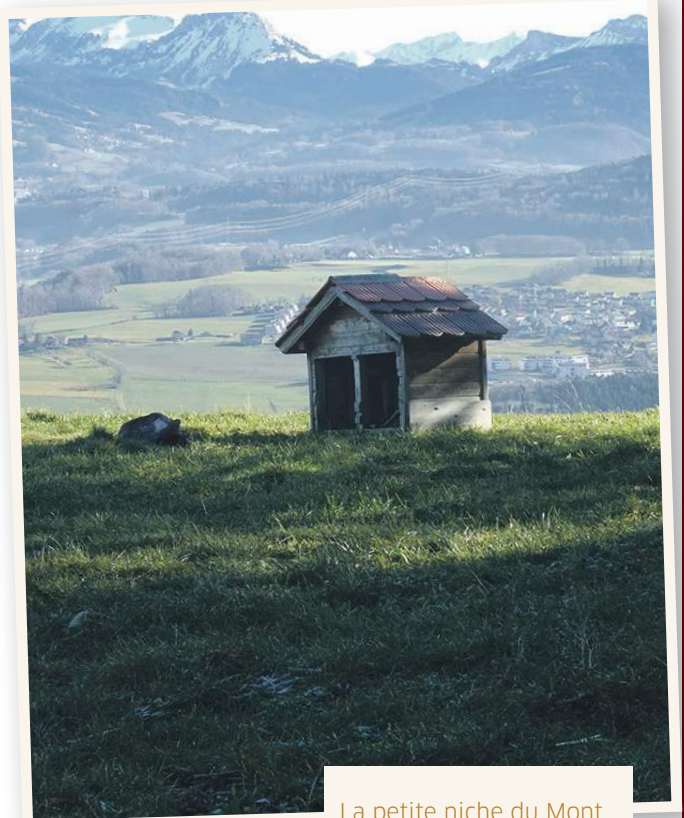
Une chronique de
Philippe Dubath,
journaliste et écrivain.



Le château, la buvette, la niche

À chaque fois que je passe devant le Château d'Hauteville, à Saint-Légier, j'admire son élégance, sa majesté, et la façon royale dont il a été rénové par les architectes mandatés par l'école Pepperdine dont les élèves sont certes des enfants de gens aisés, mais aussi de sacrés veinards. J'espère qu'ils apprécieront les lieux, eux qui les verront du dedans. Et qu'ils parleront aux arbres du parc. L'autre jour, j'ai repensé à la vente aux enchères du contenu qui y fut organisée en septembre 2015. Après ma visite dont j'étais ressorti les mains vides, j'avais fait le tour du bâtiment en bon fouineur de brocantes que je suis, et ça n'avait pas manqué: j'avais repéré, à l'arrière, une jolie et très ancienne niche à chien. Elle était comme une petite maison, avec des moulures, des décorations, des tuiles en ardoise. Elle n'était pas à l'inventaire, pas à vendre ce jour-là, pas assez précieuse pour rejoindre la foule des meubles et tableaux de haute tenue. Pour moi, pourtant, c'était l'objet le plus précieux de tout le château. Le jour même, j'avais contacté le responsable des ventes pour lui faire part de mon intérêt et de mon offre modeste. Sa réponse fut rapide et claire: «On va la regarder et on vous rappellera dès demain.» Le lendemain, on m'a rappelé: «La niche va être mise en vente par nos soins dans les

plus brefs délais. Le prix sera élevé, c'est une belle antiquité.» J'y repensais donc en passant devant le château. Ce matin-là, j'étais décidé à aller faire une balade du côté du Mont Cheseau, sur les chemins qui partent de la buvette du même nom. Elle m'inquiète, cette buvette. Elle est pour le moment normalement fermée pour l'hiver, mais rouvrira-t-elle en avril, comme d'habitude? J'y ai mangé les bons rôtis de Pierre, mille enfants y ont profité du jardin et des jeux, mais l'excellent Pierre est parti et il faut, pour que les lieux reprennent vie, quelqu'un pour s'occuper du bétail durant l'été et quelqu'un pour cuisiner. C'est du boulot. J'ai donc pris un des chemins pour filer en balade et voilà que je tombe... sur une niche désertée. Elle n'était pas du même rang que celle du Château d'Hauteville, mais une certaine noblesse se dégageait de son authentique simplicité. Je me suis demandé d'ailleurs si elle n'avait pas abrité des poneys, des oies ou des poules plutôt qu'un chien. Mais plantée là, à la sortie de l'hiver, elle me semblait attendre de la vie. Après tout, une buvette d'alpage, c'est un peu un château ouvert à tous dont la valeur réside dans sa lumière, sa chaleur, son accueil. On verra ce printemps quels châtelains enthousiastes en habits de cuisinier et d'armailli viendront en ouvrir les portes et allumer le feu. Et ce que deviendra la niche.



La petite niche du Mont Cheseau attend de la vie.
| P. Dubath

« J'avais recruté des amies et on répétait dans nos salons »



Magico

Voilà 30 ans que le magicien de la Riviera bluffe son public, que ce soit dans les salles de la région ou ailleurs sur la planète. À l'heure du bilan, Jean-François Tuberosi a accepté de se dévoiler. Ses débuts, ses meilleurs et pires souvenirs, ses anecdotes: entretien garanti sans double-fond.

Rémy Brousoz
rbrousoz@riviera-chablais.ch

Dans son salon, les décors colorés et les accessoires de scène attendent patiemment à côté du canapé. À moins d'un mois de son spectacle anniversaire des 30 ans, Magico – alias Jean-François Tuberosi – est quasi prêt. Entre deux figuolages, c'est dans son appartement de Corsier-sur-Vecvey que le magicien, illusionniste et prestidigitateur nous reçoit. L'œil rieur et le rire généreux, ce disciple inconditionnel de David Copperfield revient sur ses trois décennies de pratique, dont l'étincelle, selon la légende, lui avait été donnée par un magicien l'ayant pris un soir en auto-stop. Une flamme que le temps n'est jamais parvenu à éteindre.

Et voilà, 30 ans de carrière au compteur, qu'est-ce que ça vous fait?

- Un coup de vieux quand même (rire). Ce qui me touche le plus, c'est la fidélité des gens autour de moi. Je suis ému de voir ces bénévoles, ces assistants de l'ombre ou ces sponsors qui me suivent depuis toutes ces années. Rien que pour

eux, j'ai envie de me donner encore plus à fond.

Votre premier spectacle était en 1994 au Casino de Montreux. Quel souvenir vous en gardez?

- C'était incroyable. J'avais fait une proposition au Casino, un peu sous forme de boutade, et ils avaient accepté! J'ai eu deux mois pour tout préparer. J'ai recruté des danseuses parmi mes amies et on s'est entraînés dans nos salons. À l'époque, il n'y avait pas de prélocactions. On avait prévu 200 spectateurs et on s'est retrouvé avec 500 personnes!

Si vous deviez retenir le meilleur moment de votre carrière, ce serait lequel?

- Ah, il y en aurait tellement! Mais je crois que la participation de mes deux enfants au spectacle de mes 20 ans de carrière restera mon plus beau souvenir.

Et le pire moment?

- C'était en 1999, je donnais un spectacle sur le thème de Star Wars. Deux jours avant une représentation au gymnase de Burier, on était en train de transporter le matériel et une caisse que j'utilisais pour un numéro s'est complètement cassée. L'horreur! Heureusement, avec l'aide de mon équipe, on a pu la réparer à temps.

Et sur scène, vous avez déjà raté un numéro?

- Non, par chance ça ne m'est jamais arrivé. Et si ça devait être le cas, on essaie toujours de trouver une porte de sortie.

Est-ce que vous parvenez à vivre de votre art?

- J'ai eu le choix à un moment

donné, mais je ne voulais pas faire que ça. J'ai gardé mon autre métier en parallèle (ndlr: SAV dans l'électroménager), qui est aussi fait de contacts humains. Cet équilibre me convient. J'aime voir ma famille, mes proches, faire du sport. Un de mes meilleurs amis est magicien professionnel, et honnêtement, je ne voudrais pas avoir sa vie.

Votre savoir-faire de prestidigitateur vous a-t-il parfois été utile? On peut facilement dérober des montres et des colliers, non?

- Vous plaisantez, mais une grande enseignne de bijouterie m'avait engagé durant deux ans pour sensibiliser son personnel aux techniques d'escamotage. J'ai notamment donné ces cours à Las Vegas et à Genève. Cela dit, au quotidien, la magie est une formidable carte de visite, qui facilite les contacts. Il n'y a pas une semaine qui passe sans que quelqu'un me dise en rigolant: «Eh Magico, tu pourrais pas faire disparaître ma femme?»

Comment la magie a évolué depuis vos débuts?

- Je constate que l'humain, qui est notre base, se perd un peu au profit du numérique et des écrans. J'ai bien un numéro incluant ces

Cinq questions sorties du chapeau

Un endroit magique de la région?
Sans hésiter, le bord du lac.

Un plat qui enchante vos papilles?
Le poulpe à la galicienne. Je suis d'origine espagnole du côté de ma mère.

La musique qui charme vos oreilles?
J'aime beaucoup la variété italienne, comme Eros Ramazzotti ou Ultimo.

Un film ensorcelant?
Le Grand Bleu. Comme je suis aussi magicien au Club Med, j'ai la chance de pouvoir pratiquer la plongée un peu partout dans le monde.

Votre grimoire de chevet?
Le Cours de cartomagie moderne de Roberto Giobbi.

À 49 ans, le magicien corses n'a jamais perdu la flamme. «Je n'ai jamais voulu me consacrer uniquement à ça», confie-t-il cependant. | E. Kuhn

technologies, mais je me demande parfois si je ne suis pas un *has been*. Ce qui me rassure, c'est de voir que le public répond encore présent. Je dirais qu'en matière d'apprentissage, ça a aussi beaucoup changé.

C'est-à-dire?

- À notre époque, on passait des heures dans les bouquins ou devant les cassettes vidéo pour apprendre des techniques. On appuyait sans arrêt sur «pause», «pause», «pause» pour décomposer les gestes. Maintenant, c'est différent. Grâce aux tutoriels que l'on trouve sur YouTube, les jeunes peuvent devenir de bons manipulateurs en une année.

Quand on connaît les ficelles du métier comme vous, est-ce qu'on arrive encore à être émerveillé?

- Bien sûr. Je vais voir beaucoup de spectacles de magie. J'adore me faire bluffer!

www.lsdrc.ch
Spectacle «Magico 30 ans». Samedi 24 février à 20h et dimanche 25 février à 17h, Salle des Remparts, La Tour-de-Peilz.



Scannez pour ouvrir le lien

Un spectacle entre les mains du public

Pour ce spectacle anniversaire, le magicien sortira de sa zone de confort en laissant les spectateurs décider de la structure de la représentation. «Le public pourra successivement choisir parmi treize chiffres, qui correspondent chacun à un de mes meilleurs tours.» Avec le risque que la représentation se termine par le numéro le moins spectaculaire. «Dans ce cas, à moi de tout faire pour que ça reste dynamique !»